

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2010-2011

20 OCTOBRE 2010

Proposition de loi modifiant l'article 1^{er} de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, afin de conférer de nouveaux droits, au moment de l'arrestation, à la personne privée de liberté

(Déposée par Mme Christine Defraigne et M. Alain Courtois)

DÉVELOPPEMENTS

La présente proposition de loi reprend le texte d'une proposition qui a déjà été déposée au Sénat le 17 décembre 2008 (doc. Sénat, n° 4-1079/1 - 2008/2009).

Le Sénat a adopté le 30 novembre 2005 une proposition de loi contenant le Code procédure pénale (doc. Sénat, n° 3-450/1). Ce texte, plus connu sous le nom de « Grand Franchimont », a ensuite été transmis à la Chambre qui l'a, malheureusement, relégué trop rapidement aux oubliettes.

Cette grande réforme avait pour but d'actualiser le Code d'instruction criminelle ainsi que diverses lois particulières afin de rendre la procédure pénale plus rapide, plus efficace et plus transparente aux yeux du citoyen. Une des principales avancées de cette proposition de grande ampleur fut d'accorder une place prépondérante aux victimes ainsi qu'aux auteurs d'infractions.

Parmi les nouvelles dispositions qui figuraient dans ce texte, nous pouvions retrouver trois nouveaux droits octroyés aux personnes faisant l'objet d'une arrestation.

Ces droits étaient les suivants :

1° le droit, pour la personne privée de liberté, d'informer ou de faire informer un proche de son arrestation;

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2010-2011

20 OKTOBER 2010

Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 1 van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis, teneinde op het moment van de aanhouding nieuwe rechten toe te kennen aan de persoon die van zijn vrijheid is benomen

(Ingediend door mevrouw Christine Defraigne en de heer Alain Courtois)

TOELICHTING

Dit wetsvoorstel neemt de tekst over van een voorstel dat reeds op 17 december 2008 in de Senaat werd ingediend (stuk Senaat, nr. 4-1079/1 - 2008/2009).

De Senaat heeft op 30 november 2005 een wetsvoorstel houdende het Wetboek van strafprocesrecht (stuk Senaat, nr. 3-450/1) goedgekeurd. Deze tekst, beter bekend onder de naam « Grote Franchimont », werd vervolgens overgezonden naar de Kamer, waar hij te snel in de vergetelheid is geraakt.

Deze grote hervorming was bedoeld om het Wetboek van strafvordering alsook diverse specifieke wetten te actualiseren, teneinde de strafprocedure sneller, doeltreffender en transparanter te maken in de ogen van de burger. Een van de belangrijkste verbeteringen van dit omvangrijke voorstel is dat men een prominente plaats toekent aan de slachtoffers en aan de daders van misdrijven.

Onder de nieuwe bepalingen die in deze tekst staan, kunnen we drie nieuwe rechten terugvinden die worden toegekend aan personen die aangehouden zijn.

Deze rechten zijn :

1° het recht van de persoon die van zijn vrijheid is benomen om een naaste over zijn aanhouding in te lichten of te laten inlichten;

2° le droit, pour la personne privée de liberté, de solliciter un examen par un médecin de son choix;

3° le droit, pour la personne privée de sa liberté pendant plus de huit heures, de demander que son avocat ou un avocat commis d'office lui rende visite.

Ces trois droits venaient se rajouter à une liste d'autres droits, déjà reconnus en faveur de la personne arrêtée, et contenus, jusqu'alors, à l'article 1^{er} de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive. En effet, la réforme « Grand Franchimont » a eu pour conséquence que la procédure touchant à la détention préventive ne devait plus figurer dans une loi particulière mais bien dans le nouveau Code de procédure pénale.

La reconnaissance de ces trois nouveaux droits au profit de la personne privée de liberté, avant que celle-ci ne doive éventuellement comparaître devant le juge d'instruction, faisait écho aux exigences formulées à la fois par le CPT [Comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants (du Conseil de l'Europe)] et par le CAT (Comité contre la torture des Nations unies).

Ces différents comités ont, à maintes reprises ces dernières années, recommandé à la Belgique de garantir explicitement aux personnes faisant l'objet d'une arrestation le droit d'accéder à un avocat, d'informer leurs proches de leur détention, d'être clairement informés de leurs droits et de se faire examiner par un médecin de leur choix (voy. les points 52 à 56 du rapport du CPT au gouvernement belge, relatif à la visite qu'il a effectuée du 25 novembre au 7 décembre 2001, les points 18 à 24 du rapport du CPT, relatif à la visite qu'il a effectuée du 18 au 27 avril 2005 ainsi que les points 5-h. et 7-j. des conclusions et recommandations adoptées par le CAT le 14 mai 2003).

Depuis sa toute première visite en Belgique, en 1993, le Comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants n'a cessé de souligner l'importance qu'il convient d'accorder au respect des garanties fondamentales contre les mauvais traitements de personnes détenues par les forces de l'ordre. À l'issue de sa troisième visite périodique, huit ans plus tard, le CPT en avait appelé aux autorités belges afin qu'elles prennent les mesures nécessaires pour combler les sérieuses lacunes identifiées dans ce domaine.

Les nouvelles dispositions législatives contenues dans le « Grand Franchimont » répondaient aux attentes de ces comités en matière de respect des droits de l'homme. On ne peut, dès lors, que regretter

2° het recht van de persoon die van zijn vrijheid is benomen om een onderzoek door een arts van zijn keuze te vragen;

3° het recht van de persoon die gedurende meer dan acht uur van zijn vrijheid is benomen om te vragen dat zijn advocaat of een ambtshalve toegevozen advocaat hem bezoekt.

Deze drie rechten werden toegevoegd aan de lijst van andere reeds erkende rechten van de aangehouden persoon, die tot dan toe opgenomen waren in artikel 1 van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis. De « Grote Franchimont »-hervorming had immers tot gevolg dat de procedure met betrekking tot de voorlopige hechtenis niet meer in een specifieke wet moest staan, maar in het nieuwe Wetboek van strafprocesrecht.

De erkenning van deze drie nieuwe rechten ten gunste van de persoon die van zijn vrijheid is benomen alvorens hij eventueel voor de onderzoeksrechter moet verschijnen, kwam tegemoet aan de eisen van het CPT [*European Committee for the Prevention of Torture and Inhuman or Degrading Treatment or Punishment* — Europees Comité ter voorkoming van foltering en onmenselijke of vernederende behandeling of bestraffing (van de Raad van Europa)] en van het CAT (*Committee Against Torture* — Comité tegen Foltering van de Verenigde Naties).

Deze comités hebben België de afgelopen jaren herhaaldelijk aanbevolen om een aangehouden persoon uitdrukkelijk volgende rechten te waarborgen: toegang tot een advocaat, zijn naasten van zijn hechtenis op de hoogte brengen, duidelijke informatie krijgen over zijn rechten, en een onderzoek door een arts van zijn keuze vragen (zie punten 52 tot 56 van het verslag van het CPT aan de Belgische regering, betreffende het bezoek van het CPT van 25 november tot 7 december 2001, en ook punten 18 tot 24 uit de conclusies en aanbevelingen die het CAT heeft aangenomen op 14 mei 2003).

Sinds zijn eerste bezoek aan België in 1993 heeft het Europees Comité ter voorkoming van foltering en onmenselijke of vernederende behandeling of bestraffing steeds de nadruk gelegd op het belang van de naleving van de fundamentele waarborgen tegen mishandeling van gedetineerden door de ordediensten. Na afloop van zijn derde periodieke bezoek, acht jaar later, riep het CPT de Belgische autoriteiten op de nodige maatregelen te nemen om de ernstige lacunes die op dat gebied werden vastgesteld, te verhelpen.

De nieuwe wetsbepalingen in de « Grote Franchimont » kwamen tegemoet aan de verwachtingen van deze comités met betrekking tot de naleving van de mensenrechten. Men kan dan ook enkel betreuren dat

que cette réforme d'envergure n'ait pas pu mener à bien la suite de son cheminement législatif.

Le Conseil supérieur de la Justice a été amené à exprimer son avis sur la question lors des travaux préparatoires qui ont eu lieu en commission de la Justice. Celui-ci s'est montré « globalement favorable à l'instauration de ces droits nouveaux qui répondent, comme le relève l'exposé des motifs, aux recommandations formulées par diverses instances internationales ».

Dès lors, par le biais de notre proposition de loi, nous souhaitons mettre définitivement un terme à cette lacune dans notre arsenal juridique en conférant, enfin, aux personnes placées en détention à la suite d'une arrestation les droits qui leur sont légitimement dus.

Il s'agit de droits personnels dont la mise en œuvre est laissée à l'initiative de la personne arrêtée.

En premier lieu, le droit pour la personne arrêtée d'informer un proche ou un tiers de sa détention. En réalité, on se contente, ici, de légaliser une pratique déjà existante.

En principe, la personne arrêtée peut téléphoner elle-même. Mais, s'il y a lieu de craindre qu'une communication téléphonique prête à collusion entre elle et son correspondant, le magistrat qui a décidé de la privation de liberté peut charger l'officier de police judiciaire de procéder lui-même à la communication téléphonique ou de l'écouter.

On dispense, aujourd'hui, des formations spéciales au sein des services de police, axées sur l'apprentissage des aptitudes psychologiques nécessaires pour assurer ce genre de communications.

Le second droit reconnu au profit de la personne placée en état d'arrestation lui permet de solliciter un examen par le médecin de son choix. Le CPT a pu constater qu'il était, en pratique, fait d'office appel à un médecin lorsque la personne détenue présentait des blessures externes, ou était impliquée dans un accident en état d'ébriété. Dans les autres cas, la visite du médecin est possible mais à la demande de la personne détenue et aux frais de cette dernière. Cependant, aucune disposition légale ou réglementaire ne garantit jusqu'à présent ce droit d'accès à un médecin.

Il faudrait donc l'assurer et prévoir, comme l'organise la proposition de loi contenant le Code de procédure pénale, que les honoraires du médecin soient portés en compte dans les frais de justice dans le cas où la personne arrêtée ne dispose pas de moyens financiers suffisants.

L'autre « nouveauté » est le droit d'avoir accès à un avocat. Les premières heures de l'enquête étant

deze grootscheepse hervorming het wetgevende proces niet tot het einde heeft kunnen doorlopen.

De Hoge Raad voor de Justitie werd verzocht advies te geven over de kwestie tijdens de parlementaire voorbereiding in de commissie voor de Justitie. De Raad stond « over het algemeen gunstig tegenover de invoering van die nieuwe rechten die, zoals de memorie van toelichting aangeeft, tegemoetkomen aan de aanbevelingen van diverse internationale instanties ».

Via ons wetsvoorstel wensen wij dan ook definitief een einde te maken aan deze lacune in ons juridische arsenaal door de personen die na een aanhouding in hechtenis zijn geplaatst eindelijk de hun wettelijk verschuldigde rechten toe te kennen.

Het gaat om persoonlijke rechten die op initiatief van de aangehouden persoon tot uitvoering kunnen worden gebracht.

In de eerste plaats het recht van de aangehouden persoon om een naaste of een derde van zijn hechtenis op de hoogte te brengen. In werkelijkheid wordt er hier enkel een reeds bestaande praktijk in een wet bevestigd.

In beginsel mag de aangehouden persoon zelf telefoneren. Indien echter kan worden gevreesd dat dit telefoongesprek collusie tussen de aangehouden persoon en zijn gesprekspartner tot gevolg kan hebben, belast de magistraat die de vrijheidsbeneming heeft bevolen, de officier van gerechtelijke politie om zelf het telefoongesprek te voeren of het te beluisteren.

Tegenwoordig bestaan er binnen de politiediensten bijzondere opleidingen in psychologische vaardigheden om dergelijke mededelingen te doen.

Het tweede recht dat ten gunste van de aangehouden persoon wordt erkend, biedt hem de mogelijkheid een onderzoek door een arts van zijn keuze te vragen. Het CPT heeft kunnen vaststellen dat er in de praktijk automatisch een beroep werd gedaan op een arts wanneer de gedetineerde uiterlijke verwondingen vertoonde of in staat van dronkenschap bij een ongeval was betrokken. In de andere gevallen is het bezoek van de arts mogelijk, maar dan op verzoek van de gedetineerde en op zijn kosten. Geen enkele wettelijke of reglementaire bepaling waarborgt evenwel tot op heden dit recht op toegang tot een arts.

Men zou die toegang bijgevolg moeten garanderen en zoals het wetsvoorstel houdende het Wetboek van strafprocesrecht bepalen dat de honoraria van de arts in rekening worden gebracht als gerechtskosten indien de aangehouden persoon niet over voldoende financiële middelen beschikt.

De andere « nieuwigheid » is het recht om een advocaat te raadplegen. Aangezien de eerste uren van

souvent très importantes pour la collecte d'informations, l'intervention d'un avocat n'est pas souhaitable car il pourrait être un élément retardateur ou perturbateur des premiers devoirs d'enquête qui sont primordiaux. C'est pour cette raison que le droit de faire appel à un avocat ne serait ouvert qu'après l'écoulement d'un délai de huit heures de garde à vue. Ce délai doit assurer un équilibre raisonnable entre les besoins de l'enquête et la garantie donnée au détenu de pouvoir connaître ses droits et ses obligations.

Enfin, il convient également d'informer la personne privée de liberté de l'existence de ces droits. Ceci doit être relevé dans le procès-verbal.

Christine DEFRAIGNE.
Alain COURTOIS.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans l'article 1^{er} de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive les modifications suivantes sont apportées :

a) à l'alinéa 1^{er}, le 6^o est remplacé par les 6^o à 9^o rédigés comme suit :

« 6^o la personne privée de sa liberté peut informer un proche, ou à défaut un tiers de son choix, de son état d'arrestation par le moyen de communication le plus approprié. Toutefois, s'il y a lieu de craindre que cette communication puisse prêter à collusion entre la personne arrêtée et son correspondant, le ministère public en est informé et charge l'officier de police judiciaire de procéder lui-même à la communication;

7^o la personne privée de sa liberté a le droit de solliciter un examen par le médecin de son choix. Si elle ne dispose pas des moyens financiers suffisants,

het onderzoek vaak zeer belangrijk zijn voor het verzamelen van informatie, is de tussenkomst van een advocaat niet wenselijk omdat hij een verdragend of verstorend element zou kunnen zijn bij de eerste onderzoeksdaden, die van primordiaal belang zijn. Om die reden zou men pas na acht uur inverzekeringstelling het recht hebben om een beroep te doen op een advocaat. Deze termijn moet zorgen voor een redelijk evenwicht tussen de behoeften van het onderzoek en de garantie voor de gedetineerde om op de hoogte te kunnen zijn van zijn rechten en plichten.

Tot slot moet de persoon die van zijn vrijheid is benomen ook worden ingelicht over het bestaan van deze rechten. Dit moet worden opgetekend in het proces-verbaal.

*
* *

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 1 van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis worden de volgende wijzigingen aangebracht :

a) in het eerste lid wordt de bepaling onder 6^o vervangen door de bepalingen onder 6^o tot 9^o, luidende :

« 6^o de persoon die van zijn vrijheid is benomen, kan een naaste of bij gebrek aan een naaste een derde naar keuze inlichten over zijn aanhouding aan de hand van het meest geschikte communicatiemiddel. Indien echter kan worden gevreesd dat deze mededeling collusie tussen de aangehouden persoon en zijn gesprekspartner tot gevolg kan hebben, wordt het openbaar ministerie hierover ingelicht en draagt het de officier van gerechtelijke politie op om zelf de mededeling te doen;

7^o de persoon die van zijn vrijheid is benomen, heeft het recht een onderzoek door een arts naar keuze te vragen. Indien hij niet over voldoende financiële

les honoraires du médecin sont portés en compte dans les frais de justice;

8° la personne privée de sa liberté pendant plus de huit heures, ou qui doit passer la nuit dans une cellule de garde avant de comparaître devant un magistrat peut demander que son avocat ou un avocat désigné d'office lui rende visite;

9° il est dressé procès-verbal de l'arrestation. Ce procès-verbal mentionne :

a) l'heure précise de la privation de liberté effective, avec l'indication détaillée des circonstances dans lesquelles la privation de liberté s'est effectuée;

b) les communications faites conformément aux 4° et 5°, avec l'indication de l'heure précise et des décisions prises par le magistrat;

c) l'information donnée à la personne privée de sa liberté des droits prévus aux 6°, 7° et 8°. »;

b) l'alinéa 2 est supprimé.

30 september 2010.

Christine DEFRAIGNE.
Alain COURTOIS.

middelen beschikt, wordt het ereloon van de arts in aanmerking genomen als gerechtskosten;

8° de persoon die meer dan 8 uur van zijn vrijheid is benomen of die in een cel moet overnachten alvorens voor een magistraat te verschijnen, kan verzoeken het bezoek te krijgen van zijn advocaat of van een ambtshalve aangewezen advocaat;

9° van de aanhouding wordt proces-verbaal opge-
maakt. Dit proces-verbaal vermeldt :

a) het juiste uur van de effectieve vrijheidsbeneming, met nauwkeurige opgave van de omstandigheden waarin de vrijheidsbeneming tot stand gekomen is;

b) de mededelingen gedaan overeenkomstig de bepalingen onder 4° en 5°, met opgave van het juiste uur en van de beslissingen van de magistraat;

c) de kennisgeving aan de persoon die van zijn vrijheid is benomen, van de rechten bedoeld in de bepalingen onder 6°, 7° en 8° »;

b) het tweede lid wordt opgeheven.

30 september 2010.